



« J'ai vu dans la photographie une écriture qui me permettait de dire plusieurs choses simultanément », confie Jacqueline Salmon.
Stéphane Salmon



Photographe poète et philosophe



Jacqueline Salmon

Photographe

« **J**'ai choisi de raconter la ville de Toulon à travers sa population, la diversité des âges, des origines, des cultures, explique la photographe Jacqueline Salmon. Les portraits sont accompagnés dans chaque salle d'une longue énumération des noms des personnes. La prononciation du nom des gens, c'est cela leur vie éternelle. »

Invitée en résidence d'artiste à Toulon pendant deux ans, Jacqueline Salmon décide de saisir l'occasion pour travailler sur la ville et aller jusqu'au bout d'un projet initié en 1989 à Lyon. À l'époque, ses portraits des habitants de *Traboules Blues* projetés sur les façades le 8 décembre firent d'elle l'un des précurseurs de cette formule de spectacle urbain qui assura ensuite le succès de la Fête des lumières. Mais elle regretta de n'avoir pas le temps, comme à Toulon aujourd'hui, de réaliser cette

fresque humaine de 107 portraits incarnant chacun un âge de la vie.

Fille, garçon, jeune, vieux, black, blanc, beur, souriant, grave..., entre la photographie d'un bébé de 4 mois et celle d'une dame de 99 ans, les habitants de la ville offrent leur regard et s'offrent aux regards des visiteurs de l'exposition de l'Hôtel des arts. Tous singuliers, tous semblables dans leur appartenance à cette famille de l'homme, la succession des âges illustrant aussi cette inéluctable et mystérieuse métamorphose du corps tout au long de la vie.

Autant de témoignages de ces rencontres qu'aime à provoquer Jacqueline Salmon, comme dans l'ouvrage *Entre centre et absence* (2000) où ses portraits de personnalités (Ricœur, Damisch, Derrida...), associés à l'image inspirée d'un lieu, restent parmi les plus intenses.

« *Les lieux racontent les histoires des hommes. L'architecture dit tout des mentalités d'une époque, comme actuellement où la mode est de réhabiliter pour transformer tout en conservant la mémoire.* » Ville en mutation, Toulon ne pouvait que requérir l'attention de cette ancienne étudiante en arts décoratifs, en littérature et en histoire particulièrement passionnée par les espaces au



moment même où ils basculent vers un autre usage. Ainsi photographia-t-elle, avec un minimalisme pudique et inspiré les cellules de l'abbaye de *Clairvaux* (1995) devenue prison, les lits alignés des *Chambres précaires* (1999) à l'hôpital Sainte-Anne réquisitionné pour les sans-abri, le hangar de *Sangatte* (2002) transformé en abri pour les migrants.

Un film très touchant de Teri Wehn-Damisch révèle que ce n'est pas un hasard si l'artiste s'intéresse au chantier vu comme « *passage initiatique, métaphore de la mort et passage obligé de la renaissance.* » À 30 ans, en 1973, un accident d'équitation mit fin à sa pratique de la danse. « *Je suis une survivante grâce à l'incroyable volonté d'un chirurgien, raconte-t-elle. Mon corps a été longtemps en chantier... avant ce chantier et après ce chantier, j'ai été deux personnes totalement différentes... De ce supplément de vie je dois faire quelque chose, et quelque chose d'universel si possible...* »

Ses amis danseurs qui lui proposent de les photographier ouvrent

alors une voie nouvelle. « *La danse est ce qui me sert le plus en photographie, précise-t-elle. Perception de l'espace, sens de l'équilibre et du déplacement, dans cette lutte à bras-le-corps avec la perspective imposée de l'objectif. J'ai vu dans la photographie une écriture qui me permettait de dire plusieurs choses simultanément...* »

Pieds campés au sol, jambes et buste se mouvant avec une extrême souplesse, le film saisit la chorégraphie étonnante de Jacqueline Salmon photographiant. On y découvre aussi cette maison de Charnay dans le Beaujolais, espace privilégié de création pour elle et son mari écrivain Jean-Christian Fleury, lieu de ressourcement pour ses enfants et petits-enfants. Portraits, architectures, paysages, cartes des vents, collections des musées, son portrait de Toulon révèle l'étendue de sa palette. « *Il faut être impliquée affectivement dans le travail, confie-t-elle. C'est une manière d'écrire une autobiographie masquée, de parler des choses graves de manière discrète, presque invisible.* »

Armelle Canitrot

 **sur la-croix.com**
Voir aussi un diaporama

Exposition 42,84 km' sous le ciel, Hôtel des arts de Toulon, jusqu'au 24 avril.
www.hdatoulon.fr

Livre, Editions Loco, texte de Jean-Christophe Bailly, 256 p, 35 €
Film Jacqueline Salmon ou l'art d'avancer masquée de Teri Wehn-Damisch, 53 minutes

Exposition collective A vous de voir, galerie Michele-Chomette, 24 rue Beaubourg, 75003 Paris, jusqu'au 26 mars

L'Hôtel des arts de Toulon consacre une exposition exceptionnelle à cette artiste passionnée et cultivée dont l'œuvre photographique est publiée dans plus de quarante ouvrages.



Son inspiration. « Puiser dans la presse de quoi forcer l'ignorance »

« Je ne peux pas travailler sans être au courant quotidiennement de ce qui se passe dans le monde, explique Jacqueline Salmon. Je puise dans la presse des pistes de travail que je garde dans des dossiers. À Toulon, il était im-

portant pour moi de montrer des unes de Var-Matin rappelant les événements qui ont ponctué ma résidence : les attentats, les municipales, la victoire de l'équipe de rugby, Var-Matin repris par ses salariés. Prendre des photos ou

déplacer un document dans le champ de l'art, c'est un engagement philosophique, c'est ouvrir la discussion. Il s'agit de forcer notre ignorance. Dans une démocratie, on peut considérer que nous sommes tous responsables. »